

Corrigé de l'explication de texte

A- Éléments d'analyse

1. Pourquoi selon Averroès est-il nécessaire de chercher à connaître les « étants » ?

D'après Averroès, il y a deux raisons pour lesquelles il est nécessaire de chercher à connaître les étants. La première est simplement suggérée par l'auteur : c'est que « la Révélation » (islamique, donc) nous y encourage. Il s'agit d'un argument de nature religieuse, qui reste allusif ici. Le second argument est plus proprement philosophique. Il s'agit de dire la chose suivante : connaître un artefact, c'est connaître quelque chose de son artisan. Par exemple, en étudiant une maison, en scrutant les qualités et les défauts de sa construction, on peut savoir si l'architecte qui l'a construite est plus ou moins compétent, on peut connaître ses goûts ; de façon générale, on peut s'appuyer sur ce qu'un homme fait pour en tirer des conclusions sur la façon dont il le fait, et sur sa personne même. Le même principe vaut pour les étants naturels, si l'on suppose qu'ils ont été produits par Dieu. En étudiant ce qu'ils sont, on peut en tirer une connaissance de la façon dont ils ont été produits et sur celui qui les a produits, c'est-à-dire Dieu. La connaissance des étants nous ouvre donc à une connaissance de nature religieuse.

2. Pourquoi la connaissance scientifique et philosophique des phénomènes naturels est-elle compatible avec la foi ?

Averroès explique sa position sur le sujet dans le second paragraphe, avec le passage suivant : « la vérité ne peut être contraire à la vérité, mais s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur. » Il y a ici deux occurrences de « la vérité », qui se rapportent à des champs différents : d'abord, « la vérité » désigne la vérité religieuse, telle qu'énoncée par la Révélation islamique. Dans un second temps, « la vérité » désigne la philosophie (« l'examen par la démonstration »). L'idée est claire : le texte sacré encourage la philosophie comme moyen de parvenir à la vérité. Mais si nous disons que la raison nous permet de parvenir à la vérité, et que par ailleurs le texte révélé lui-même est la vérité, il faut dire qu'il ne peut pas y avoir de contradiction entre la foi et la raison. En effet, la vérité désigne l'accord entre ce que nous disons et la réalité ; mais la réalité est une, et par conséquent il ne saurait y avoir *plusieurs* vérités. Par suite, la raison et la foi nous font connaître la *même* vérité, quoique de façon différente.

3. Pour Averroès, si une démonstration aboutit à une connaissance que le Coran ne mentionne pas, faut-il l'accepter ? Si le texte sacré se prononce sur cette connaissance, une nouvelle alternative se présente : reformulez-la.

Pour Averroès, nous devons accepter les connaissances que le Coran ne mentionne pas. Nous pourrions éventuellement avoir des raisons de refuser ces connaissances s'il y avait une contradiction avec ce que dit le Coran, mais une contradiction désigne précisément le fait que *deux discours* s'opposent entre eux. Comme ici il n'y a qu'un seul discours, et rien pour s'y opposer dans le Coran, il n'y a aucune contradiction. Nous pouvons alors accepter ce discours s'il est fondé sur la raison, de même qu'un fidèle accepte une réflexion juridique quand bien même elle n'est pas mentionnée dans le texte révélé.

Si maintenant le Coran dit effectivement quelque chose au sujet de cette connaissance, il n'y a que deux possibilités : soit ce que dit le Coran est compatible avec celle-ci, soit elle est incompatible. Dans le premier cas, on peut accepter sans problème ce qui est dit. Dans le second cas, il faut « interpréter le sens obvie ».

4. Expliquez : « s'il y a contradiction, alors il faut interpréter le sens obvie ».

Il faut dans un premier temps préciser qu'il s'agit du sens obvie *de ce que dit le Coran*. Que faire quand il y a une contradiction entre ce que dit la philosophie et ce que dit le texte sacré ? Il est clair qu'on ne saurait donner tort à ce que nous dit notre seule raison, comme nous l'avons dit plus haut. La solution d'Averroès tient à la façon dont nous *lisons* le texte sacré. Il n'y a en fait pas *une seule lecture* possible du Coran : il y a par exemple le sens littéral, et le sens métaphorique ; ce sens métaphorique peut lui-même être divers, et on peut proposer d'un même texte des interprétations opposées. En cas de contradiction entre la raison et le texte sacré, il faut donc revenir sur « le sens obvie », c'est-à-dire sur l'interprétation qui s'était imposée à nous en première lecture. Il faut faire l'effort de trouver une interprétation du texte qui puisse être compatible avec ce que nous dit notre connaissance rationnelle.

B- Éléments de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle le texte tente d'apporter une réponse ?

La question à laquelle Averroès répond ici est la suivante : « la pratique de la philosophie est-elle compatible avec la révélation religieuse ? »

2. Comment cette réponse est-elle organisée ? Dégagez les différents moments de l'argumentation présente dans ce texte, et montrez comment ils s'articulent les uns aux autres.

Dans un premier paragraphe, Averroès affirme que la pratique de la philosophie est obligatoire ou recommandée, dans la mesure où elle nous permet de connaître le Créateur à partir de la connaissance de ses créatures.

Dans un second paragraphe, l'auteur aborde la question du rapport entre la foi et la raison, en montrant qu'ils ne sauraient être incompatibles.

Enfin, dans le dernier paragraphe, Averroès étudie les différents cas de figures relatifs aux rapports de contradiction ou de non-contradiction entre les vérités de la philosophie et le contenu du texte sacré.

3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte.

L'idée générale de ce texte est que la raison et la religion sont nécessairement compatibles ; de sorte que si nous pensons y voir une contradiction, c'est que notre interprétation de la religion est fautive.

C- Commentaire

1. La science peut-elle contredire la religion ?

La science, c'est l'ensemble des discours et des pratiques qui vise à l'établissement d'une connaissance certaine, bien fondée et méthodique. La science s'appuie donc fondamentalement sur la raison, c'est-à-dire sur notre capacité à faire des démonstrations et à construire des théories bien justifiées. En apparence, la science en passe donc par des voies très différentes de la religion, dans la mesure où la religion s'appuie d'abord sur la lecture des textes sacrés.

La science vise à décrire le monde de façon fidèle et méthodique. Elle évolue en permanence, au fur et à mesure qu'évolue notre connaissance du monde. Le texte sacré lui, par contre, n'évolue pas : il est destiné à être simplement transmis, reproduit, relu. Mais ce faisant, le

texte sacré perpétue un état ancien de nos connaissances.

Prenons un exemple : la Bible affirme que l'homme et la femme ont été produits par Dieu à partir de rien. Pourtant, nous savons aujourd'hui (grâce à la science particulière qui s'appelle la paléanthropologie) que l'espèce humaine a mis des millions d'années pour se mettre en place, à partir d'ancêtres communs avec les primates ! Il n'y a aucune bonne raison de contredire la science sur ce point. Et comme le texte sacré dit autrement, il semble qu'il faille conclure que le texte sacré est faux.

La situation, pourtant, n'est peut-être pas si simple que cela. La question, évidemment, est de savoir *de quelle façon* nous lisons le texte sacré. Si nous lisons le texte sacré de façon naïve, comme une description factuelle de l'histoire humaine, alors nous y trouverons nécessairement de nombreuses absurdités. Mais rien ne dit que ce soit la seule façon de lire un texte sacré, ni la plus légitime. Il y a vraisemblablement, dans le récit des origines de l'homme, une forte dimension *métaphorique*, qui concerne la place de l'homme dans le monde et dans ses relations avec Dieu.

On ne peut donc penser que la science contredit la religion qu'à condition de lire un texte religieux *comme un texte scientifique*, qui viserait à dire factuellement le vrai. Pourtant, ce serait perdre le sens même de ce que signifie la religion. La science vise à décrire les phénomènes et les lois auxquelles ils sont soumis : elle répond à nos *comment* ? ; la religion vise à élucider le sens de notre existence : elle répond à nos *pourquoi* ? . La vérité scientifique et la vérité religieuse ne se situent pas sur le même plan, de sorte que leurs contradictions ne peuvent qu'être illusoire.

2. La religion n'est-elle qu'un ensemble de *croyances*, ou bien est-il possible d'arriver à de véritables *connaissances* sur le divin ?

Pour répondre à cette question, il faut dans un premier temps bien distinguer le concept de croyance et celui de connaissance. Je *connais* quelque chose à partir du moment où mon jugement se fonde sur de bonnes justifications. Par exemple, je *connais* réellement le théorème de Pythagore si je sais en produire une démonstration correcte. A l'inverse, une simple *croyance* est un jugement appuyé sur des justifications objectivement insuffisantes.

Il semble bien à première vue que les justifications appuyant les jugements religieux soient objectivement insuffisantes. De façon générale, la religion repose soit sur la foi, soit sur certains textes sacrés :

- La foi désigne le sentiment intime lié à l'existence de divinités. Or, précisément, il ne s'agit que d'un sentiment ; les vérités qui dépendent de la foi sont donc nécessairement *subjectives*, et ne valent que pour moi qui en fais l'expérience. Quelqu'un d'autre pourra avoir un sentiment radicalement contraire au mien ; un sentiment ne prouve rien à l'extérieur de lui-même.

- La situation n'est pas meilleure du côté des textes sacrés. En effet, le texte sacré se justifie par l'autorité que lui confère la tradition. Pourtant, l'autorité de la tradition est une autorité fragile : elle ne repose que sur la longue répétition à l'identique d'une même idée, et il est tout à fait possible qu'on répète inlassablement une erreur. Aujourd'hui, les mythes transmis pendant des siècles par l'Antiquité égyptienne nous paraissent absolument incroyables à plus d'un titre.

Pour ces raisons, il semble bien que la religion soit exclusivement une affaire de croyances, et aucunement de connaissances. Ce n'est pourtant pas si évident : il ne faut pas imaginer les croyances religieuses comme des préjugés ingurgités de façon passive, et recrachés automatiquement. La croyance religieuse n'est pas incompatible avec l'usage de la raison. C'est d'ailleurs ce qui distingue la superstition de la religion : le superstitieux est dominé par sa peur, et intègre sans recul critique des croyances absurdes. Les croyances religieuses, au contraire, peuvent s'organiser en un système cohérent, compatible avec notre expérience du monde. Par exemple, nous pouvons dire que Dieu, s'il existe, *n'est pas* une chose du monde comme une autre ; que Dieu, par définition, *n'est pas* imparfait. Il s'agit de connaissances certes conditionnelles et négatives, mais de connaissances malgré tout, au sens où elles correspondent à un exercice méthodique de notre raison.